

4 1 8

JANVIER 2022

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>



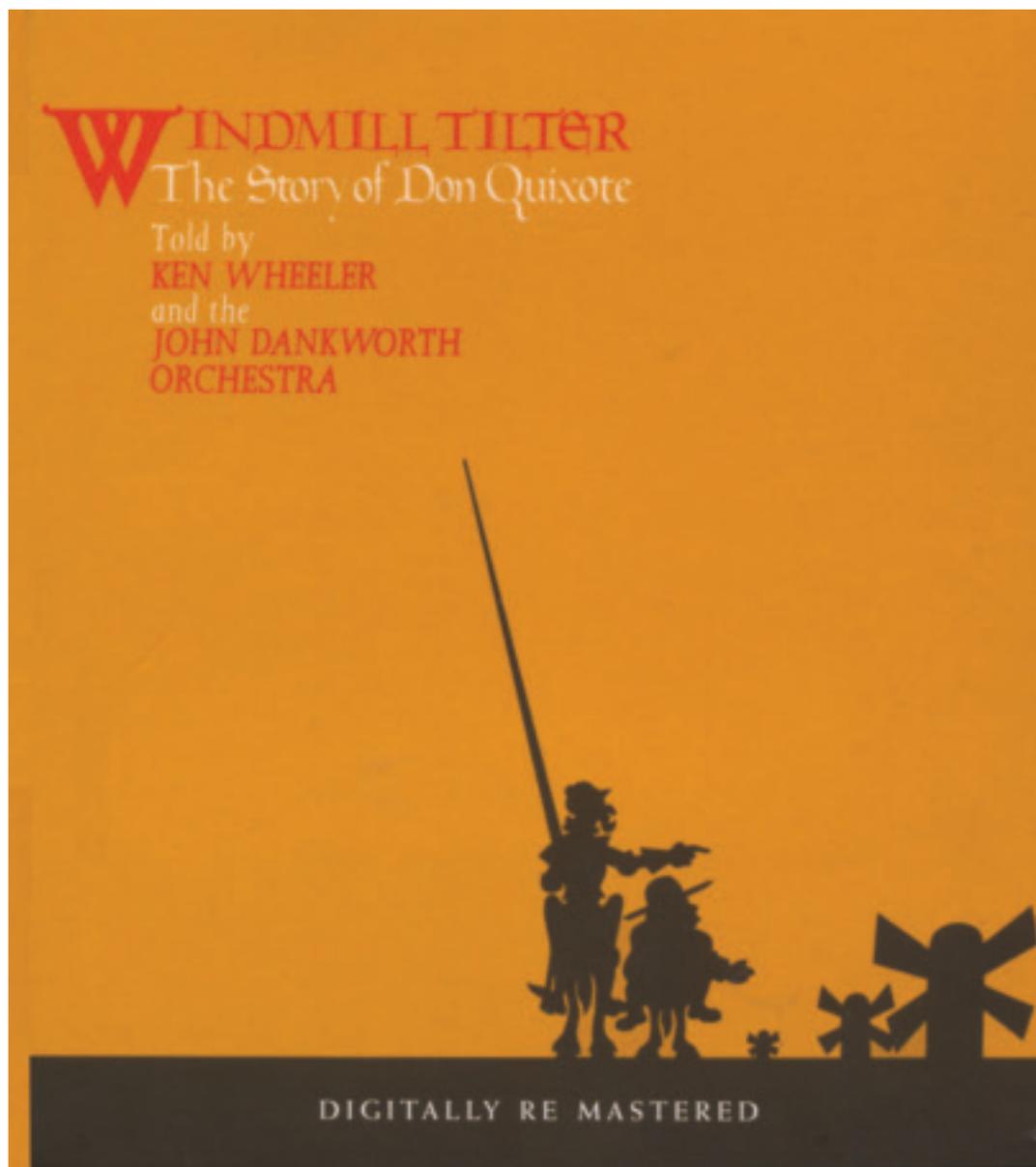
**mensuel de l'amr et du sud des alpes  
(club de jazz et autres musiques improvisées)  
10 rue des alpes 1201 Genève 022 716 56 30  
[www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)**

## Ken Wheeler et John Dankworth

### *The story of Don Quixote*

C'est toute une histoire, toute une histoire de la trompette ou plutôt d'une certaine trompette (le flügelhorn) qui finira chez ECM (sous une forme déjà quelque peu édulcorée, mais c'est là le signe des temps) ainsi que de la conception orchestrale et accessoirement d'un quintet dont la brève durée d'existence est qualifiée de «honteuse» par la commentatrice Alyn Shipton (et on ne peut que l'approuver!). C'est aussi l'histoire d'un mal de dents (non accessoire celui-là), l'histoire de Don Quichotte bien sûr et celle d'un certain jazz anglais assez peu connu.

Nous sommes à la fin des années soixante de l'autre siècle. Kenny Wheeler, venu du Canada se retrouve coincé à Londres à la suite d'une foireuse affaire. Il travaille à la poste et essaye de faire son trou dans le milieu du jazz (quand l'appétit est là tout va !). Il fréquente entre autres un certain John Dankworth qui dirige un big band de bonne allure et semble faire figure de rassembleur. Puis il y a ce problème dentaire (pour un trompettiste un problème dentaire est plus qu'un problème dentaire !) Kenny se voit alors interdit de jouer pendant trois mois. John Dankworth (il doit y avoir une certaine connivence entre les deux hommes) lui propose alors de mettre à profit ce temps pour écrire une suite pour le band. Les espagnolades de Miles Davis et Gil Evans imprègnent encore l'air ambiant et Kenny, dont le cœur penche toujours vers les perdants de la vie se décide à prendre pour fil conducteur les aventures de Don Quichotte de Cervantès. Il s'exécute donc, possédant déjà un certain métier en la matière qu'il a appris en élève de Bill Russo. Les trois mois étant passés, Kenny se remet au bugle (avec acharnement sans doute). Il en résulta ce que vous allez entendre (et même si vous ne l'entendez pas vous l'aurez tout de même entendu), c'est-à-dire une petite merveille de fluidité et de lyrisme pénétré de mélancolie. On trouve là aussi, et ça n'est pas sans intérêt, parmi les premières traces enregistrées de Dave Holland et de John McLaughlin. Et encore le saxophoniste Tony Coe, autre merveille à l'intérieur de la merveille. Il semblerait que c'est McLaughlin qui l'a fait remarquer au principal intéressé : il y a là comme un petit air de Booker Little.



De quoi vous souhaiter un joyeux Noël.

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

en couverture, Nicola Orioli qui jouera le samedi 29 janvier à l'AMR avec FMOG, une photo de Nicolas Masson

**Le comité de l'AMR vous souhaite une belle année 2022 que l'on espère moins agitée, mais toujours aussi musicale**

## *jouer au jazz*

Claude Tabarini nous propose de découvrir son dernier projet présentant ses archives de ses projets musicaux qui s'étendent sur plusieurs décennies:

un ouvrage, *Jouer au jazz*, consacré aux différentes formations avec qui Claude Tabarini a joué, qui paraît dans la délicate mise en page des Editions Héros-Limite, ainsi qu'un site internet, [claudetabarini.ch](http://claudetabarini.ch), qui propose l'équivalent de 20 cds, 187 pistes et 92 musiciens, dans une masterisation signée Renaud Millet-Lacombe.

Ce projet n'aurait pu se réaliser sans la collaboration d'Adrien Lièvre, informaticien, guitariste, ancien concierge de l'AMR, et charmant photographe animalier.

*Adrien Lièvre: Claude était d'ailleurs curieux de goûter à la vie dans les bois et au pistage des animaux sauvages. Je l'ai emmené dans le Risoud, au Poste des mines, dans la Vallée de Joux. Nous sommes restés là-haut tous les deux quelques jours, quatre ou cinq nuits peut-être.*

*Claude Tabarini: Adrien, à cette occasion, craignait les chasseurs français.*

*À cause de la prédestination de son nom de famille.*

Tout ceci sera présenté, ici et là, dans les pages de ce premier Viva de l'année.

Et à l'AMR du lundi 17 au dimanche 23 janvier lors de la *Semaine à Tabarini*, avec le vernissage du livre et douze concerts. (ct et mw)



Adrien Lièvre

VIVA LA MUSICA mensuel d'information de l'AMR, association pour l'encouragement de la musique improvisée  
comité de rédaction: celine bilardo et martin wisard  
[vivalamusica@amr-geneve.ch](mailto:vivalamusica@amr-geneve.ch) / AMR, 10, rue des alpes, 1201 geneve  
tél. + 41 22 716 56 30 / fax + 41 22 716 56 39 / [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)  
publicité: tarif sur demande / graph: les studios lolos, [aloylolo@bluewin.ch](mailto:aloylolo@bluewin.ch)  
imprimerie du moleson, tirage 2200 ex + 2200 flyers géants  
sur papier recyclé set blanc recycling FSC 80g/mz ISSN 1422-3651

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR jazz festival, l'AMR aux Croupettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

# CONFESSIONS D'ÉTIENNE FROIDEVAUX

**Étienne Froidevaux est un jeune batteur et compositeur de 26 ans, avec un faible pour la trompette en ce moment. Membre du comité de l'AMR depuis plusieurs années, il est aussi le représentant des élèves. Étienne percussionniste à la fanfare des Canards des Croupettes et enseigne à l'école de cirque du Salto de l'escargot à Meyrin. Il nous fait ici la joie de jongler avec les réponses des premières confessions de l'an 2022.**



*La musique, qu'est-ce ou qui est-ce qui t'a donné envie d'en faire ?*

Il n'y a pas de musicien-ne dans ma famille... Mis à part l'harmonica de mon papa, je crois que les seules notes partagées ont été celles d'une quantité astronomique de karaokés. J'ai découvert la musique sur le tard, en rentrant au collège. Je voulais travailler dans le social et on me conseillait guitare ou économie/droit; j'ai choisi Carulli, un peu par défaut je

l'avoue. Plus tard j'ai eu la chance d'avoir Fabrizio Chiovetta, le fabuleux pianiste genevois, comme professeur de musique. Je vois encore ma mine ébahie lorsqu'il nous a expliqué la première fois la puissance du cycle des quintes, en improvisant avec brio, et beaucoup d'humour, un medley J.S Bach/Gloria Gaynor.

*Où sont passés tes rêves d'enfant ?*

J'habite dans une roulotte, au pied du chapiteau d'une école de cirque qui fait briller des étoiles dans les yeux de centaines de mômes. J'ai du temps pour pratiquer et profiter de la musique, pour participer aux projets qui me tiennent à cœur et être disponible quand on a besoin de moi. J'ai la chance de ne faire que des boulots utiles ou agréables, et bien souvent les deux. En plus, j'ai une grande peluche dauphin, ça répond à la question ?

*Comment es-tu arrivé à l'AMR ?*

Eh bien... vraiment par hasard. Je revenais d'un voyage un peu initiatique et j'avais besoin de me prouver que je pouvais entreprendre quelque chose et y consacrer de l'énergie. Sous l'impulsion de mon ami Youssry Taha, ex-élève et joueur de banjo jazz de son état, je me suis présenté à l'audition de l'ÉcolePro. Je ne connaissais rien à l'improvisation, aux grilles et tout ça, alors je me suis pointé avec mon cajon. Sans trop de surprise, ils m'ont invité poliment à revenir une autre fois et m'ont accompagné dans les débuts de mon apprentissage du jazz et de la batterie. Quelque temps après, je découvrais *My favourite things*, Ella Fitzgerald, Bob Brookmeyer, et paf j'étais amoureux.

J'ai ensuite assez rapidement intégré le comité, parce que je voulais voir de plus près et participer à cette espèce d'hallucination collective (ce collectif hallucinant ?) qu'est l'AMR. Maintenant j'ai fini l'école, j'y consacre toujours de l'énergie et je suis toujours amoureux de l'association, et de Brookmeyer. Je suis également représentant des élèves, un peu par défaut pour cette année je l'admetts, car personne ne s'est proposé, mais je le fais tout de même avec plaisir. Un petit mot aux élèves des ateliers tout de même: cette école c'est la vôtre, alors venez assister aux assemblées générales! C'est un moment pour se rencontrer, partager et participer à la vie de l'association (en plus y a un apéro). Et oui, une bonne fois pour toutes, les concerts sont gratuits pour vous, en dehors des «faveurs suspendues».

*Sur ta table de chevet, il y a quoi ?*

Un coffret avec plein de trucs dedans. Le genre que tu viens sauver à travers les flammes.

*Que défendrais-tu bec et ongles ?*

La fanfare des Canards des Croupettes! J'ai l'habitude de dire que si on ne se connaissait pas et qu'on nous enfermait dans une pièce il y aurait des morts en une vingtaine de minutes... Mais la musique nous tient ensemble, nous solidarise et nous élève. Les Canards c'est une utopie, et je suis un optimiste radical.

*Quel-les musicien-nes ont pour toi valeur de maîtres ?*

Manu Chao et Damien Saez. Oui je sais, mais on a dit confessions.

*Le meilleur concert de ta vie ?*

Mette Rasmussen, 13.01.2017, pas une once de doute. Je suis sorti transformé de ce concert. J'avais l'impression qu'elle jouait dans ma tête. Il y avait quelque chose dans l'air ce soir-là, et la générosité de Mette et son band a fait le reste.

*Et demain ?*

J'ai vraiment envie de me développer musicalement comme compositeur. Je tâtonne, mais j'espère bien trouver ma voie là-dedans. Il faut trouver la confiance en soi, et amener les autres à nous faire confiance!

*La question que tu aurais aimé que l'on te pose ?*

*Et ta réponse ?*

Un morceau de cœur ?

*Odwalla (Theme), Art ensemble of Chicago, bien évidemment.*



photographies de jean-paul wisard

**SERVETTE 92**  
Votre partenaire de qualité  
**MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Service de locations et réparations Tél. 022 / 733 70 73  
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30  
le samedi : 9 h. à 17 h.  
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDÉLITÉ  
SONORISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETUDE SYSTEMES  
AUDIO NUMÉRIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

**ACR** PRO

ACR Fuchs Hanemann & Cie  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
Tél.: 022 342 53 53

**VENTS DU MIDI**

VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H00-18H00  
MA-VEN 10H00-12H00  
13H00-18H00  
SAMEDI 09H00-12H00

# un accord pour un autre: pensée en substitution

## dans les cadences

Jouer un autre accord que celui que l'on voit sur la partition est un moyen efficace, en utilisant des connaissances simples de jeu en tétrades (1, 3, 5, 7), d'obtenir des sonorités plus complexes. Cet article s'adresse aussi bien aux solistes, qui pourront improviser autour de l'arpège de F-Δ quand ils verront un E7, qu'aux accompagnateurs-trices, qui pourront essayer de plaquer les renversements de E-7 quand ils verront un CΔ.

J'ai choisi de donner ici quelques-unes de mes substitutions favorites pour jouer sur des cadences II-V-I. J'espère montrer que cela permet de suivre une pensée simple et peut-être plus « continue » pour passer d'un accord à l'autre, que cela fait prendre d'autres chemins à nos improvisations (ou à nos accompagnements). Cette manière de faire peut bien sûr s'appliquer à d'autres suites d'accords.

Fig.1

FΔ = b3, 5, b7, 9 de D      Fø = b7, b9, 3, b13 de G      E-7 = 3, 5, A, 9 de C

La substitution la plus basique se fait depuis la tierce d'un accord: on pense 1-3-5-7, mais on joue 3-5-7-9 de l'accord substitué. On évite ainsi de jouer la fondamentale, trop évidente. L'accord depuis la tierce du II-7 me mène à un accord depuis la 7<sup>e</sup> du V7, ce qui me permet de partir de la même note (F) et de facilement voir la conduite des voix (de FΔ à Fø, la, do et mi descendant d'un demi-ton). On descend toujours en douceur pour aboutir à un accord depuis la tierce du IΔ.

Fig.2

A-7 = 5, b7, 9, 11 de D      Ab-6 = b9, 3, b13, b7 de G      A-6 = 6, 1, 3, #11 de C

On imagine cette fois la première substitution depuis la quinte du II-7, et le mouvement général et un petit aller-retour (A-Ab-A). Substituer un accord de dominante par un accord mineur depuis sa b9 est aussi un classique; dans la théorie des modes, on pense souvent Galt = VII de Ab min mélodique. Ici, le parallèle chromatique entre Ab-6 et A-6 est particulièrement chouette.

Fig.3

Eb-7 = b13, 1, 3, b5 de G      E-7 = 3, 5, A, 9 de C

Le premier accord n'est pas substitué, puis la pensée monte chromatiquement (D-Eb-E). Eb+7 fait entendre des notes de la gamme altérée ou de la gamme par tons de G.

Fig.4

Bø = D-6      Bø = 3, 5, b7, b9 de G      B-7 = Δ, 9, #11, 6 de C

Enfin, une pensée « horizontale », qui part toujours de la même fondamentale; le si est une note obstinée, et on visualise facilement le mouvement des trois autres notes. L'accord diminué depuis la tierce (ou la 5<sup>te</sup>, 7<sup>e</sup>, b9) d'un accord de dominante est construit depuis la Δ du IΔ fait entendre surtout des extensions, et la couleur lydienne: ça demande un peu plus de temps pour l'approviser...

Fig.5

D-6 = Bø      Dø = b7, b9, 3, b13 de E      D7 = 11, 6, 1, b3 de A

Le même genre de pensée « horizontale », cette fois pour une cadence mineure. Au deuxième accord, on utilise l'enharmonie lab/sol# (comme on a fait avec dob/si dans le premier exemple). Au troisième accord, on a une couleur de A dorien.

Fig.6

D-6 = Bø      F-6 = b7, b9, 3, b13 de E      A-6

Mon astuce préférée (et vraiment un truc de guitariste): trois accords -6 distants d'une tierce mineure (D à F) puis d'une tierce Majeure (F à A). On part depuis la tierce du IIø et on arrive au I-6 lui-même. D-6 et Bø sont les renversements d'un même accord; je pourrais donc penser Bø Dø et F#ø (personnellement, je préfère nettement penser -6 que ø). Fonctionne aussi avec des arpèges -Δ, - add9, ou carrément avec la gamme mineure mélodique...

Fig.7

C+7 = b13, 1, 3, b5 de E      CΔ = b3, 5, b7, 9 de A

Pensée en montée douce, en partant de l'accord IIø lui-même. Très proche de ce que l'on a fait pour la cadence Majeure de la fig.3.

Fig.8

FΔ = b5, b7, 9, 11 de B      F-Δ = b9, 3, b13, 1 de E      E-7 = 5, b7, 9, 11 de A

On finit comme on a commencé, avec une pensée depuis F F et E, mais cette fois pour Bø E7 A- et plus D-7 G7 CΔ. Pour le premier accord, FΔ fonctionne aussi (mais c'est moins joli). Pour le second, F-6 et F0 s'y prêtent également.

\* Professeur de guitare jazz au CPMDT et d'atelier à l'AMR – où il donne notamment le cours d'harmonie et de formation de l'oreille – Nicolas Lambert se produit régulièrement avec ses groupes (Sun on a tree, Envie ZZAJ, Big Up' Band, Geneva Guitar Gang...) ainsi qu'avec le collectif littéraire AJAR.



**SAMEDI 15**

## STREAM FEATURING BILLY HART



Billy Hart, batterie  
Sebastien Gille,  
saxophone ténor  
Christophe Schweizer, trombone  
Florian Weber, piano  
Joris Teepe, contrebasse

Christophe Schweizer réunit le magnifique Billy Hart avec une sélection de musiciens passionnants. Une rencontre contemporaine pour le 81<sup>e</sup> anniversaire du légendaire batteur. Le label ENJA, fondé il y a cinquante ans, est également de la partie et a sorti les deux dernières collaborations de chacun des deux artistes.

## LA SEMAINE À TABA

Du 17 au 23 janvier 2022, l'AMR invite Claude Tabarini dans le cadre de la sortie de son livre *Jouer au jazz* aux éditions Héros-Limite. Le livre est augmenté d'un site internet pour écouter les musiques qui ont inspiré ces textes, de fabuleuses archives, la mémoire des moments partagés par le musicien avec nombre de groupes et de personnalités du jazz et autres musiques improvisées depuis les années 1970.

Une semaine entièrement dédiée à l'artiste musicien, poète, écrivain et photographe, programmée par lui et avec lui. Douze concerts, du solo au sextet, le vernissage du livre et un dîner musical le dernier soir (dépendant des conditions liées à la pandémie).

*Les visées de cette anthologie sont multiples et ont surtout valeur de témoignage. Témoignage sociologique et musical. Tout s'articule autour de deux points situés de part et d'autre de la gare de Genève: d'une part l'AMR, d'autre part mon domicile auquel la coutume et la rumeur publique ont donné le nom de Maison à Taba, au centre de l'Îlot 13, pâté d'immeubles enserrant une cour aux charmes agrestes et poétiques, qui fut un haut lieu de l'histoire du squat en Suisse romande. Quarante ans de jazz et de musiques d'improvisation ayant eu ce périmètre comme lieu d'action et noyau de diffusion.*

Claude Tabarini

**LUNDI 17** (à 19 h à la cave, entrée libre)

### VERNISSAGE-SOLO CLAUDE TABARINI

Claude Tabarini, percussions, batterie  
et présentation de son livre *Jouer au jazz*

*On commence par une petite mise à nu. Tel que je suis quand je suis tout seul (ou presque). De quoi sera-t-elle faite? Je n'en ai qu'une vague idée et c'est très très bien comme cela. «Alea jacta est» comme dirait l'autre.*

### MARDI 18 (à la cave) TRIO PERVIKOV / LARICCHIA / TABARINI

Andrei Pervikov, guitare / Dante Laricchia, basse électrique  
Claude Tabarini, batterie

*Quelque peu stratosphérique et entièrement improvisé. Avec ces deux là nous nous sommes tout de suite trouvés (touchons du bois!)*

### MERCREDI 19 (à la cave) DUO MAUCLAIR / TABARINI

Stéphan Mauclair, guitare et Claude Tabarini, percussions

*Le rire le plus tonitruant de toute la Savoie (le Mont-Blanc s'en offusque) et quand il prend la guitare ce n'est pas mal non plus!*

### & PHILIPPE NICOLET QUARTET

Philippe Nicolet, saxophones soprano et ténor / Michel Bastet, piano  
Yann Emery, basse / Claude Tabarini, batterie

*C'est avec Philippe Nicolet que j'ai fait mon premier concert (en duo et furieusement free). Puis, après tout un hiver au cœur du Mont Risoud à s'enchanter des renards sous la lune, une interruption de quarante années. Il a maintenant un «songbook» digne à mon sens des grands classiques du jazz (car au fond c'est le jazz que nous aimons). Avec Michel Bastet et Yann Emery nous avons enfin un quartet équilibré. Je les embrasse tous deux du fond du cœur (et sans retirer mon masque).*

### JEUDI 20 (à la cave) TRIO GODINAT / GORDON-LENNOX TABARINI

Maël Godinat, claviers / Ian Gordon-Lennox, trompette, tuba  
Claude Tabarini, batterie

*L'un des êtres les plus sensibles et doués que je connaisse (sans compter son exquise gentillesse) allié à un merveilleux trompettiste qui est aussi un des meilleurs joueurs de tuba du monde. Notre précédent répertoire allait de Jean-Sébastien Bach à Françoise Hardy. Pour cette occasion il faudra encore voir!*

**AMR** au sud des alpes,  
club de jazz et autres  
musiques improvisées

**JANVIER 2022**

sauf indication contraire,

**LES CONCERTS ONT LIEU À 20H30**

dans la salle de concerts du Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

prix libre et conscient lors des soirées à la cave

- sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues
- prélocation possible à l'AMR, et sur le site [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)
- restrictions sanitaires: se référer au site internet de l'AMR



**VENDREDI DE L'ETHNO 14**

### AMINE MRAIHI, MASAR TRIO

routes d'orient

Amine Mraïhi,  
oud acoustique  
et électrique  
Prabhu Edouard,  
tabla et percussion  
Sylvain Barou,  
flûtes, duduk



Masar signifie, en arabe, «voie» ou «itinéraire»... Mais ne cherchez pas à saisir ce trio de virtuoses parmi les avenues du prévisible car les sentiers battus ne sont pas sur leur feuille de route! Partez pour une échappée vers des univers sonores bigarrés où se côtoient raga indiens, dastagh iraniens, maqam arabo-turcs, mélodies celtiques, tout cela en mode électro-atypique... Une texture personnelle, une fibre singulière tissée à six mains et trois cœurs unis par une volonté commune: exalter notre enthousiasme et nos passions!

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud

**MARDI 18** 🎷 **JAM SESSION** à 21h

**JEUDI 20** 🎷 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Jean Ferrarini  
avec Inès Moubachir, flûte / Valerio Fassari, saxophone alto  
Amélie Haddad, Adrien Galster, guitare électrique  
Fernando Cardoso, basse électrique / Killian Sylvestre, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda  
avec Fiona Angilotti, chant / Thilo Pauly, trompette  
Andrea Bosman, saxophone baryton / Filippo Cattafi, guitare électrique  
Olivier Favre, piano / Luc Vincent, basse électrique / Frédéric Thibaut, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Michel Bastet  
avec Garance Félix, chant / Denis Félix, trompette  
Félix Majou, guitare électrique / Sacha Radeff, piano  
Lupe Bosshard, basse électrique / Emile Poitras, batterie

**MARDI 23** 🎷 **JAM SESSION** à 21h

**MERCREDI 26** 🎷 **CONCERT ET JAM DES ATELIERS DE L'AMR**

à 20 h30, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano  
avec Patrizia Birchler Emery, chant / Stéphane Emery, saxophone ténor  
Lorenzo Agostino, guitare électrique / Carlo Forti, piano  
Félix Gomez, basse électrique / Philippe Siuder, batterie

à 21 h30, jam des ateliers

**JEUDI 27** 🎷 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano  
avec Jean Philippe Nallet, harmonica / Jean Pierre Gachoud, saxophone ténor  
Jacques Covo, piano / Thierry Stupf, contrebasse / Salomon Lahyani, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano  
avec Wanda Stryjenska, flûte / Géraldo Zaccaria, saxophone alto  
Pierre Prigioni, saxophone ténor / Jeannette Marelli, piano  
Morgane Gauthier, contrebasse / Sebastien Steinmann, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Nicolas Lambert  
avec Veronique Lattion, chant / Maëlle Godard, flûte  
Laurence Tordjman, violon / François Pengg, saxophone alto  
Stéphane Hugonnet, guitare électrique / Ilaria Segoni, piano  
Lea Brunner, basse électrique / Igor Devetak, batterie

**VENDREDI 21** 🎷 **TRIO DEMIERRE /  
VONLANTHEN / TABARINI**

Jacques Demierre, piano / Vinz Vonlanthen, guitare  
Claude Tabarini, batterie

Là je suis un peu gonflé, car ce sont de très gros morceaux. Les dieux me protègent!

**SAMEDI 22** 🎷 **PAYEZ UNE ENTRÉE VENEZ À DEUX**  
**TABARINI QUINTET  
& CLAUDE JORDAN**

Anthony Dietrich Buclin, trombone / Basile Rickli, saxophone alto  
Michel Bastet, piano / Sébastien Gross, basse / Claude Tabarini, batterie  
Claude Jordan, flûtes

Bastet et moi depuis quelque temps, nous confrontons à la jeunesse et c'est là tout une part de notre bonheur. Compositions originales et reprises se mêlent à l'improvisation. Claude Jordan apporte un velouté à l'affaire ainsi que sa grande intelligence musicale nourrie de nombreuses expériences.

et à 22 h 30 à la cave 🎷 **SOIREE DANSANTE  
DANCING ORNETTE**

John Menoud, saxophone alto / Matteo Zimmermann, claviers  
Claude Tabarini, caisse claire

Il s'agit là de trois copains qui s'amuse bien et font un pari un peu audacieux... Faire danser sur du Ornette Coleman. Qui que vous soyez n'hésitez pas à entrer dans la danse (et ce sera transe!). Sinon nous serons tristes comme des orthopédistes en vacances.



**DIMANCHE 23** 🎷 **SIERRO-TABARINI**

Marco Sierro, violoncelle et Claude Tabarini, darbuka

Avec Marc Sierro nous sommes un peu comme des vieillards des anciens âges auxquels on jetait quelques sous sur le porche des cathédrales. Quelque chose de rustre et de misérable qui frise la mendicité. Vous voilà prévenu!

**MELNOTTE-TABARINI**

Florence Melnotte, piano et Claude Tabarini, batterie & percussions

Puis voici la plus belle et la plus simple des Reines: FLORENCE MELNOTTE

**REPAS\*  
AVEC MÜNGER & TABARINI**

Philippe Münger, piano et Claude Tabarini, darbuka

Philippe Münger est le meilleur ami de tous les musiciens de la ville à qui il dispense sans compter des trésors de bienfaits et d'amour. Rappelez-vous en messieurs-dames! Le contraire d'un commerçant donc. L'oreille fine qui fait tout à la feuille. Bien que plus jeune que moi, quand je joue avec lui il me rappelle mon papa et il n'est pas rare que j'en ai la larme à l'œil. Mais tout à une fin y compris la vie. Je vous remercie.

\* merci de consulter le site de l'AMR quant au prix du repas, et s'il est possible de l'organiser au vu des conditions sanitaires; les informations seront mises à jour.

**VENDREDI 28** 🎷 **L'INSUB META ORCHESTRA  
SONIC RELAY / SOCIAL REBOOT  
TOUR: POINT FINAL!**

Alexandra Bellon, percussions / Anouck Genthon, violon  
Antoine Läng, voix / Brice Catherin, violoncelle  
Cyril Bondi, percussions, harmonium / Violeta Motta, traverso / Yukari, flûte d'incise, Eric Ruffing, Raphaël Ortis, électronique / Kevin Sommer, clarinette  
Rodolphe Loubatière, percussion / Sandra Weiss, basson  
Vincent Ruiz, contrebasse / Vinz Vonlanthen, guitare électrique



L'IMO se subdivise en petits groupes pour cette saison plus expérimentale que jamais. Mise en abîme et en relation des musicien-nes présent-es avec l'enregistrement des apparitions précédentes de l'orchestre. Jeu de couches, de distances, de textures, de fantômes et de multiplication pour faire se rencontrer malgré tout les plus de cinquante membres du collectif.

**SAMEDI 29** 🎷 **FMOG**

Nicola Orioli, saxophone alto et clarinette  
Pierre-François Massy, contrebasse  
Sylvain Fournier, batterie  
Mael Godinat, piano



**PREMIER SET: MY DAY**  
À la fin du mois d'avril 2021, l'AMR m'a offert une résidence de quatre jours et m'a demandé de présenter un nouveau projet. J'ai alors élaboré 19 compositions pour quatuor, basées sur les chiffres de ma date de naissance, et j'ai choisi d'appeler ce projet My Day.

**DEUXIÈME SET: VERDE**  
Verde, dans la langue italienne indique la couleur complémentaire «verte» obtenue en mélangeant le jaune avec le bleu, mais c'est aussi le nom de l'un des deux fleuves qui traversent le village où je suis né dans le nord de la Toscane. La rivière Verde est un cours d'eau calme et paisible en été comme en colère et dangereux en hiver. À l'été 2021, j'ai voulu parcourir son cours depuis sa jonction avec le fleuve Magra vers sa source. De mon exploration, accompagné de mon fidèle chien Nina, sont nés ces morceaux qui tiennent en compte le caractère estival de cette rivière et que j'ai le plaisir de vous présenter avec trois musiciens exceptionnels. Nicola Orioli

*La voussure toute romane que lui infligent le poids des ans et la barbe gandalfienne qu'il laisse avantageusement prospérer, confèrent à Claude Tabarini la silhouette d'un barde des temps modernes ! L'œil pétillant et la malice à fleur de rire, il raconte avec volubilité son actualité musicale et littéraire, et lorsqu'il lâche la bride à des considérations plus générales, je retiens cette leçon récurrente, nimbée d'une sagesse mémoriale : jouer de la musique c'est d'abord être présent à soi, à l'autre, à ce que l'on est en train de faire, ici et maintenant...*

Viva la musica: – Je sais grosso modo de quoi il en retourne mais j'en ignore le détail, alors allons-y de cette conversation dont j'ai tout à découvrir !

Claude Tabarini: – Allons-y casquette à la foire aux chapeaux !

– Du peu que j'en sais, ça représente en quelque sorte l'aboutissement d'une vie, oserais-je dire: une somme ?!

– Sachons raison garder, on est quand même loin de St. Thomas d'Aquin, auquel on pense généralement lorsqu'on parle de somme !

– N'empêche qu'avec la précieuse collaboration d'Adrien Lièvre, c'est l'aboutissement d'un travail qui a commencé il y a au moins huit ans, à ce que j'ai cru comprendre ? Mais commençons par le commencement: archiviste dans l'âme, tu enregistres depuis plus de quarante ans toutes tes répétitions et concerts. As-tu pris ce pli dès que tu as commencé à jouer ?

– Pour ainsi dire, puisque les prises les plus anciennes remontent à la fin des années septante, et à ce moment-là il s'agissait encore de cassettes audio.

– Était-ce dans une perspective de travail ou par un souci de préservation ?

– Pour moi c'est dans une perspective de collectionneur ! Et aussi parce que c'est une prise en considération de ce qu'on est en train de faire. C'est-à-dire que je me méfie beaucoup – même si je comprends par ailleurs cette approche que je respecte –, je me méfie beaucoup, en matière d'art, des études et des apprentissages. Lorsqu'on a commencé à faire de la musique, au milieu des années septante, avec mon ami saxophoniste Philippe Nicolet (qui par la suite ouvrira avec le succès que l'on sait le restaurant L'Échalotte, à la rue des Rois), on était fermement décidé à ne rien apprendre du tout ! Philippe prétendait même que de travailler une gamme, c'était contraire à son éthique ! Et le pire, c'est que nous nous produisions en concert ! Or si personnellement je n'avais rien contre le fait de travailler l'instrument, je partageais cependant aussi ça, dans une perspective un peu dada, je crois. Et aussi en relation avec le free jazz américain, encore que le free jazz s'inscrivait dans une perspective de revendication sociale et politique – la lutte pour les droits civiques –, alors que pour nous la révolte était à prendre dans une acception plus dadaïste, et donc plus esthétique... En même temps c'était l'excuse toute trouvée pour justifier notre flemme ! Reste qu'au moment où on jouait, on n'avait pas du tout l'attitude un peu timorée des gens qui se produisent pour la première fois sur une scène : on y allait à fond, on envoyait vraiment. C'est-à-dire que sans vraiment se prendre au sérieux, on prenait au sérieux ce qu'on était en train de faire. On manifestait même parfois – mais ça, qu'est-ce que tu veux, c'est la jeunesse ! – un certain mépris pour les musiciens qui jouaient vieux style: c'était l'avant-garde arrogante contre le classi-

cisme compassé, tout ce baratin qui a toujours agité l'histoire de l'art ! Même si on savait aussi apprécier les Coleman Hawkins, Lester Young, et toutes sortes de musiques et de musiciens.

– Vous aviez peur que votre expression subisse le formatage d'un apprentissage académique ?

– Sans doute. Et en même temps... moi j'ai toujours mangé à un peu tous les râteliers ! Parce que j'ai de la peine à me montrer catégorique, que ce soit d'un point de vue esthétique, ou philosophique, ou même commercial. Je trouve que toutes les musiques, toutes les attitudes peuvent présenter de l'intérêt. Et on avait beau lâcher les chiens, n'empêche que j'ai toujours conservé cet atavisme latin qui me porte à aimer aussi la mélodie: j'adore les *Lieder* de Schubert, j'adore les standards par les grands chanteurs ou chanteuses de jazz

– Sarah Vaughan, par exemple –. Ou simplement de jouer un standard usé jusqu'à la corde, un classique du jazz, dans une ambiance Jim Hall, ce vrai jazz un peu intimiste, chambriste... mais aussi le groove, en tant que batteur. Quand j'écoute Charlie Parker, ce n'est pas que le thème m'indiffère, ça me plaît beaucoup, mais ce qui m'intéresse le plus c'est ce moment où, au débouché du thème, il se propulse dans l'impro. Reste que si j'apprécie un tas de musiques différentes, ça ne veut pas dire que quand je suis dans un truc je ne le fais pas à fond. Mais d'être dans un truc, ça n'exclut pas tout le reste.

### *L'envol du batteur-chamane*

Pour prolonger encore un peu ces belles années septante : je sais que tu jouais également avec d'autres musiciens, notamment en trio avec un cet autre saxophoniste, Alain Monnier, et Olivier Magnenat à la contrebasse...

– Oui, on a même un LP au catalogue de la toute première fournée du label Hat Hut ! C'était une musique très particulière même s'il y avait des thèmes, pour la plupart d'Alain. Et ses thèmes... ils ont quelque chose. Quelque chose pas très éloigné de cette qualité qui rend les thèmes de Monk immédiatement identifiables, si tu veux, mais avec une dimension toujours un peu ironique, presque aylerienne. En même temps Monnier n'a jamais été un musicien à proprement parler, et lui non plus n'a jamais travaillé l'instrument... C'était une sorte d'intellectuel du XIX<sup>e</sup>, genre Remy de Gourmont, doublé d'un ethnologue qui n'aurait pas déparé chez Hergé. Là encore, il s'agissait d'une sorte d'acte dada musical qu'il assumait jusqu'au bout: pour moi c'était comme une sorte de Père Ubu du free jazz ! Tout en étant par ailleurs un universitaire établi – il enseignait en Histoire des religions à la Faculté des lettres –, et un homme de grande culture, dans les plus différents domaines... Mais pour en revenir aux apprentissages et à l'attitude, que

ça soit en public ou en privé : je n'établirais pas de différence entre le travail et le jeu, dans tous les sens du terme. Pour moi ça ne fait qu'un. Du moins autant que possible, il ne faut rien exagérer, mais tu vois ce que je veux dire ? Et l'importance de l'instant, qui est au cœur de mon amour pour l'improvisation, la free music, le jazz...

– La musique est un art qui s'exprime dans le temps, dans l'instant présent : elle existe au moment où elle se joue et se donne à entendre. Mais n'y a-t-il pas un paradoxe à valoriser l'instant, par définition fugace, évanescant, et ce désir de vouloir le fixer par l'enregistrement ?

– Peut-être, mais c'est la seule mémoire qu'on peut conserver de ces musiques qui ne sont pas écrites. Et moi, quand je joue avec quelqu'un... eh bien je crois en nous ! Je crois en moi, mais je crois aussi en la personne avec laquelle je suis en train de jouer. Je ne me pose pas la question de savoir si je joue avec un apprenti ou avec un grand maître : je joue simplement de la musique avec cette personne, et j'accorde de l'importance à ce que nous sommes en train de jouer.

– Tu es présent à ce que tu fais, au moment où tu le fais, avec la personne avec laquelle tu es en train de le faire, sans préjuger de l'amont ni de l'aval : être pleinement dans le présent, comme le préconisent les voies de la sagesse !

– Oui, sauf qu'il demeure toujours quelques préjugés, malgré tout. Soit qu'on a déjà entendu parler de cette personne, soit qu'on l'a déjà entendue jouer. Mais néanmoins, sur le moment je me dis : OK, super, ça m'intéresse, assieds-toi et discutons ensemble ! Voilà, c'est ça qui m'intéresse : cette conversation musicale entre deux humains qui ont quand même un minimum de culture générale commune de l'improvisation, du jazz, et de tout ce qui tourne autour. À partir de là on peut s'amuser ensemble, sortir du temps: c'est un peu la transe, même concernant des musiques qui ne sont pas estampillées *trance*. En fait c'est pour m'envoler que je joue, et pour m'envoler avec mes petits camarades ! Le reste c'est un peu secondaire. Et c'est en ce sens qu'il faut comprendre le titre que j'ai donné à ce projet, *Jouer au jazz* : ça pose la question du professionnalisme en jazz, et plus généralement en art, parce que la frontière demeure tout de même assez floue, qu'on rapporte la question à soi-même ou à nos connaissances. D'où le titre : on essaie de faire du jazz, on s'amuse, on joue au jazz. Et ça se réfère évidemment à mon cas personnel, puisque que j'ai vécu presque toute ma vie comme un professionnel à la maison qui n'a jamais gagné, dans les bons moments de sa vie musicale – dans les périodes riches en concerts, animations, enseignement, etc. – plus de la moitié de ce qu'il dépensait. Autrement dit: je n'ai jamais fait assez de rentrées avec la musique pour pouvoir en vivre, et pourtant je répète presque tous les jours de la semaine, depuis des décennies. Et ça me prend tout mon temps parce que je m'intéresse à ça: j'écoute des disques, je vais aux concerts, je discute de ça, je réfléchis à ça, je lis là-dessus, j'écris là-dessus, je photographie cet univers, tu comprends ?

– Un art de vivre ?

– Si tu veux. En tout cas c'est lié à ce que je disais concernant la division entre tra-

vail et loisir : ça ne fait pas tellement sens pour moi, je suis à la fois tout le temps en train de travailler, et tout le temps en vacances ! Mais là encore c'est vite dit, parce qu'il y a quand même les répétitions, les concerts, les cours, et donc des rendez-vous, des délais à respecter, des prestations à fournir...



### *charmilles, perly, musette & free*

– Et toi-même, concernant le travail de l'instrument : as-tu abordé la batterie en autodidacte ou est-ce que tu as quand même suivi quelques cours, au départ ?  
 – J'ai un peu travaillé l'instrument, j'ai même été au conservatoire pendant un peu plus d'une année.  
 – En percussion classique ?  
 – Là on parle de la fin des années soixante, il n'y avait pas d'enseignement jazz. Cela dit, même s'il y avait eu un enseignement dédié, ça ne m'aurait rien dit : j'étais à ce moment en pleine adolescence, et en rentrant de l'école vers seize heures, je commençais par balancer mes affaires au fond de la chambre avant de mettre à fond Coltrane, Jimi Hendrix, etc. C'est ce qui me consolait presque de l'école, tu vois ? Alors d'associer cette consolation à l'école, pour moi c'était antinomique. Même si je comprends, comme je l'ai déjà dit, que la plupart de mes amis s'y soient pliés... Mais j'ai eu de la chance, il faut aussi le dire. Je ne suis pas fortuné mais j'ai toujours su me faufiler, et j'ai eu de la chance : la chance d'avoir des parents sympas, une mère sur qui je pouvais compter quand le frigo était vide ; la chance d'habiter dans cette maison au cœur de l'Îlot 13, où je peux jouer et répéter sans déranger le voisinage...  
 – De la chance, soit, et c'est louable de le reconnaître, mais c'est aussi un choix de vie, non ?  
 – Sans doute, mais là encore j'ai de la peine à comprendre par où passe le libre arbitre, quelle est notre marge de décision

réellement assumée, et ceci à tous les niveaux : qu'on se décide à allumer une clope, là, maintenant, ou d'épouser pour la vie Mademoiselle Untel !

– Tu viens d'évoquer tes parents et je pense à ton père Poupon, qui était un magnifique accordéoniste, dans la plus belle tradition d'un musette authentique : a-t-il exercé sur toi une influence, musicalement parlant ?

C'est-à-dire que la pure tradition d'un musette fin, dans la veine d'un Marcel Azzola par exemple, c'est la toute première musique que j'ai entendue. Quand j'étais petit, mon père jouait régulièrement dans la cuisine familiale.

– T'a-t-il encouragé à faire de la musique ?  
 – Bien sûr. Il m'a payé des cours de piano et m'a acheté cet instrument quand j'avais douze ans, qui est toujours là et qui ne m'a jamais quitté. Et je n'en ai jamais autant joué de toute ma vie qu'à présent, je t'assure !

– J'imagine que la free music, en revanche, il était moins enclin !

– Alors ça, non, il n'a jamais supporté ! À l'adolescence il peut y avoir quelques frictions entre les parents et leurs rejetons, et quand je passais Albert Ayler... il avait honte, carrément, que son fils écoute ce genre de choses ! Et je le comprends : de son point de vue esthétique à lui, du point de vue de quelqu'un qui joue des mélodies et qui aime bien le jazz, mais le middle jazz, ou Sidney Bechet, ou que sais-je, c'était incompréhensible. Du coup il ne m'a pas trop embarqué dans ses cachetons, parce qu'il avait peur que je me mette à faire du Rashied Ali pendant le numéro de tango et que les clients se tirent à toutes jambes !

– Il avait beaucoup d'engagements ?

– Quand il était tout jeune il jouait dans les cours de la vieille ville, et toute sa vie il a eu des contrats, jusqu'à sa mort pour ainsi dire.

– En plus de son job ?

– Oui, il avait créé une entreprise de ferblanterie qui marchait très bien. Et ça c'était l'autre sujet de conflit, parce qu'il attendait naturellement de moi que je reprenne la boîte, que j'apprenne le métier. Tout était en place, nous serions allés aux matchs de foot ensemble, comme quand j'étais petit – j'adorais ça, mais moins par la suite –, et les week-ends on se serait produit aux bals de Perly et d'ailleurs...

### *chasseur de papillons*

– Pour en venir à l'objet de cet entretien : près de quarante ans d'enregistrements, et toute la scène musicale d'ici et d'ailleurs qui a défilé chez toi ?

– N'exagérons rien, mais ça fait du monde, en effet. Et c'est lié à ma manie de collectionneur : j'entends un musicien dans n'importe quel style, de n'importe quel âge, il a quelque chose, ce gars-là, il a une voix, et j'ai envie de jouer avec lui et de nous enregistrer. C'est comme le type qui va à la chasse aux papillons et qui est tout content lorsqu'il en ramène un qui va enrichir sa collection !

– Depuis le temps, ça doit te faire une sacrée collection ! Mais qu'est-ce qui a fait qu'à un moment donné tu as voulu en faire quelque chose ?

– La conscience qu'un de ces jours je vais caner, qu'un type viendra vider la maison et balancera tout ça à la benne, déjà rien

que ça ! Mais la conscience c'est une chose, s'y mettre en est une autre, et d'ailleurs je ne dis pas que tout est bien, loin de là, mais justement : rien que pour faire le tri, ça représente des heures d'écoute. Et pour en faire quoi, finalement ? Parce que moi je suis un mec du siècle passé, les ordinateurs et tout ça, je m'arrache vite les cheveux ! Sans compter que je n'en suis même pas très convaincu, philosophiquement parlant. Et c'est comme ça qu'un jour j'en touche un mot à Adrien Lièvre, qui était alors concierge à l'AMR...



– Du temps qu'il étudiait la guitare à l'école de jazz AMR-CPMDT...

CT – Oui, à l'époque on jouait un peu ensemble, et donc je lui parle de ce projet et des problèmes que ça me pose. Or Adrien est non seulement musicien, mais il a aussi une formation en informatique, et comme apparemment il aimait bien ce que je faisais, le projet l'a intéressé et il s'est généreusement proposé de me filer un coup de main. En plus il est à l'aise dans les questions de gestion culturelle, les demandes de subventions, etc. – à l'époque il travaillait au Musée Voltaire de la Bibliothèque de Genève, aux Délices. Bref : il avait non seulement toutes les compétences requises, mais ce projet l'a enthousiasmé et

il s'est fait un peu un challenge, je crois, de le mener à terme, par intérêt personnel autant que par amitié.

Vous avez donc commencé à vous voir régulièrement, et parfois même hebdomadairement, pour des séances d'écoute.

Oui, et Adrien faisait les coupes et le travail de montage. Parce qu'on ne conservait souvent que quelques minutes d'une prise d'une heure ou plus...

Dans un premier temps, l'idée c'était d'éditer des CDs.

On était partis sur une vingtaine de CDs, et c'est d'ailleurs la seule chose que je regrette un peu dans tout ça parce qu'étant collectionneur, j'aime le disque, l'objet. Mais ça ne regarde que moi et il est vrai que c'était ambitieux : quarante ans de musique par des gens d'âge divers, de styles divers, de renommées diverses. Et aucune prise calibrée pour la vente, puisqu'il s'agit exclusivement d'enregistrements amateurs de répétitions et de concerts. Mais c'est justement ça qui est intéressant, parce que c'est souvent en répétition que se passent les meilleurs moments. Déjà parce que les gens sont plus décontractés et qu'ils se lâchent parfois comme ils ne le feraient pas forcément sur scène. Et puis aussi... j'aime beaucoup ECM, par exemple, j'ai le plus grand respect pour les productions de Manfred Eicher, mais là c'est un peu de l'anti-ECM ! En toute amitié, bien sûr, pas en opposition ! Mais ce qui se donne à entendre ici c'est un peu l'underground de l'underground, le quotidien du travail musical, enregistré avec les moyens du bord : une fois c'est untel qui a bien joué, une fois c'est tel autre qui a moins bien joué, une fois c'est le micro qui n'était pas bien placé. L'envers du décor, si tu veux. Et peu m'importe qu'il y ait une erreur de mise en place ici ou là, tant qu'il se passe quelque chose l'instant d'avant et l'instant d'après, ou que le chorus qui suit est fantastique. C'est en ce sens que je me méfie parfois du professionnalisme, de la recherche de la perfection. Et puis sociologiquement parlant, ça représente tout de même quarante ans d'un certain type de musique qui a existé entre ici (la maison de Claude, au cœur de l'îlot 13), et l'AMR, quarante ans de musique qui ont résonné à trois minutes des deux côtés de la gare de Cornavin !

– Vous étiez donc partis pour compiler une vingtaine de CDs, mais vu la difficulté de l'entreprise vous avez opté pour une autre solution.

– Tout le monde nous a rebattu les oreilles comme quoi c'était trop cher de sortir vingt CDs, bon d'accord ! Mais le pire c'est qu'on nous a assuré que ça ne servait de toute manière à rien, puisqu'à présent les gens n'écoutent plus de disques, voire qu'ils n'ont même plus de lecteur : soit ils ont tout ce qu'ils veulent sur internet, soit ils téléchargent la musique qui les intéresse, alors à quoi bon ? Du coup on a créé un site dédié en ligne, ce qui présente aussi l'avantage d'éliminer un certain nombre de problèmes, notamment en ce qui concerne les autorisations de diffusion. C'est qu'il y a pas mal de musiciens disparus, dans ces enregistrements, je ne peux donc pas leur demander leur avis ! Et même en ce qui concerne les musiciens encore en activité, je ne les ai pas tous consultés. Donc si pour des histoires de

droits ou d'esthétique – parce qu'ils ne sont pas contents des passages que j'ai conservés ou parce qu'ils ne veulent pas apparaître dans tel ou tel projet –, des voix s'élèvent, aucun souci, on dira simplement : OK, si tu ne veux pas, on retire cette prise. De toute manière personne ne se fait de pognon là-dedans, ni moi, ni Adrien, ni personne. Ça sera un site en libre accès, qui présente aussi cet avantage que je pourrai continuer à l'alimenter. Et comme j'ai enregistré relativement peu de disques et aucun sous mon nom, ça représente aussi, d'un point de vue plus personnel, un survol de mes quarante ans d'activités musicales, mais sans ce côté définitif : voilà, j'ai posé mon truc, je suis à la retraite et je peux mourir !

– Je crois que Renaud Millet-Lacombe est également impliqué ?

– Comme ce matériel sonore a été enregistré dans différents formats et sur différents supports – cassettes audio, DAT, mini-discs, numérique –, il faut régler les volumes, *equaliser* tout ça, et c'est en effet Renaud qui prend en charge le mastering. Mais surtout, ce projet n'aurait pas pu vu le jour sans Adrien : c'est lui qui a trouvé les fonds, et c'est grâce à ses compétences, son savoir-faire, sa générosité et son enthousiasme, qu'on a pu le réaliser.

## alain berset, éditeur

– Reste le volet éditorial de ce projet, à savoir la parution d'un nouveau livre aux Éditions Héros-Limite, à Genève, en accompagnement de ces enregistrements.

– Ça fait quelques temps que je suis édité chez Alain Berset – comme le conseiller fédéral, oui ! –, et comme nous entretenons d'excellentes relations, je lui en ai parlé et il m'a répondu positivement. La question pour lui, toutefois, c'est qu'il ne savait pas si je lui demandais de publier un booklet ou un ouvrage de littérature !

– Alors de quoi s'agit-il ?

– Il y aura un texte plus fourni de présen-

tation, qui développe aussi quelques considérations plus générales sur la musique, sur ma façon de la concevoir, le tout émaillé de quelques anecdotes croustillantes ! Et pour chaque morceau, pour chaque groupe, quelques lignes de commentaires : parfois il ne s'agira que de quelques mots, parfois ça prendra la dimension d'un petit conte.

– En documentant, je suppose, chacune des prises ?

– Autant que possible, mais il subsiste des doutes, des détails dont je ne me souviens pas... De toute manière c'est très libre, je me laisse porter par l'inspiration : parfois je ne parle même pas de la musique qu'on entend, mais de ce à quoi ça me fait penser, ou de plaisanteries à ce sujet, ou de réflexions sur les styles de jazz, sur la personnalité des musiciens avec lesquels je joue, sur les circonstances... C'est en somme une espèce de journal, et l'ouvrage pourrait se sous-titrer : *Jouer au jazz ou Journal d'un amateur*.

– Entre les premiers enregistrements et les plus récents, tu t'y retrouves ?

– Il y a des trucs que j'écoute toujours avec plaisir et qui remontent à mes débuts, je ne renie pas du tout ! Et ça permet aussi de redécouvrir des gens qu'on a peu entendus mais qui sont de merveilleux musiciens, comme Paolo Radoni par exemple.

– Un guitariste qui a longtemps vécu à Genève avant de rentrer en Belgique.

– Ou Steve Lacy avec Maurice Magnoni, c'est intéressant...

– En duo ?

– Non : Lacy, Maurice, Jean-Jacques Avenel à la contrebasse et moi, c'était marrant ! Là, par exemple, je raconte comment ça s'est passé, parce que c'était la seule fois de ma vie où j'ai donné un concert avec un mec avec lequel on n'a pas échangé un mot ! Peut-être juste « hello » en arrivant, mais ensuite rien : rien sur ce qu'on allait jouer ou pas, rien après le concert, c'est curieux !

– Tu es également photographe : est-ce que le livre contiendra une iconographie en regard de ces musiques ?

– Photographe... je n'ai jamais rien appris, mon Dieu !

– Oui mais ça participe aussi de ce tout dont tu parlais : musique, littérature, photo...

– La photo c'est encore l'instant : je vois un rayon de soleil qui accroche la cymbale, la baguette posée d'une certaine manière, je me dis que c'est une belle nature morte et je vais vite chercher mon appareil... Ça fait des années que je commente le festival de jazz de l'AMR par la plume et l'image, et si j'aime particulièrement prendre des photos pendant les sound-checks, c'est justement parce que ça se prête idéalement à de belles natures mortes : le coffre ouvert du guitariste avec des objets personnels qui y traînent, les lunettes de l'accordeur sur le coin du piano, le tuba qui brille, bref : le matos des musiciens. Alors peut-être qu'il y aura des photos, mais elles n'auront pas de valeur documentaire. Une fois encore c'est l'instant qui prime, et la collection : c'est parce que les choses sont disposées de telle manière, à tel moment, que tout à coup ça fait sens, que ça me parle... d'un point de vue émotionnel, ou graphique, ou simplement parce que c'est insolite, ou humoristique. Mais surtout du point de vue esthétique.



FMOG

## My Day - Verde

Nicola Orioli, clarinette  
Sylvain Fournier, batterie  
Mael Godinat, piano  
Pierre-François Massy, contrebasse

En libre accès: <https://fmog.bandcamp.com/album/my-day>

Avant que Sylvain Fournier ne rejoigne FMOG, le groupe s'appelait OGM... Prêt pour un festival de malice? Alors on continue à écouter le premier de cordée, Nicola Orioli, né le 2 mars 1959. Quand l'AMR m'a proposé une résidence au printemps passé, qui devait aboutir à une création, je n'avais pas une seule composition dans mes coffres. Messiaen, comme Bach, était passionné de numérologie. Et toujours en pensant à Messiaen, je me suis dit que je pourrais faire un travail du type Quartet pour le début de mon Temps. Alors j'ai composé une musique entièrement basée sur le jour de ma naissance, 2-3-5-9. Dans son studio de l'École de jazz et de musique actuelles, à Lausanne, orné des quelques portraits (Kenny Garrett, Dave Holland,...) et punaisé de scores, Nicola Orioli sort ses partitions et commence par le premier titre de l'enregistrement, *Astonishment*, qui progresse par intervalles de seconde, tierce, quinte et neuvième. Puis le second, *Conception*, qui fait de même par demitons: 2 demi-tons, puis 3, puis 5, puis 9. Quant au troisième morceau, *Birth*, par accords séparés des mêmes intervalles, de tons cette fois. Tandis que les différentes parties d'un autre se joue en 2/8, 3/8, 5/8 et 9/8, un autre encore utilise 2, 3, 5 puis 9 notes... Pour moi, précise le clarinettiste, composer c'est penser d'abord à autre chose que la musique. Au résultat, My Day, un rébus enregistré par un quartet qui fonctionne comme s'il existait depuis des années. Je connais Pierre-François Massy depuis plus de vingt ans mais nous n'avions jamais joué une seule note ensemble. Après avoir déchiffré à deux une partition de Morton Feldman, nous nous sommes dit qu'il fallait faire quelque chose ensemble. On m'a proposé le pianiste Mael Godinat, qui a raté le premier rendez-vous. Je me suis dit que c'était mal parti mais lorsqu'il est venu au second, il avait appris toutes les compositions par cœur! De manière générale, c'était comme si les autres musiciens connaissaient mes propres compositions mieux que moi. Écrire de la musique c'est une chose mais la faire vivre c'en est une autre. Pour finir, la question rythmique s'est posée à notre trio OGM, alors nous y avons associé le batteur Sylvain Fournier, avec qui je collabore depuis longtemps. Et l'on n'a pas fini de rédiger cet article que Nicola Orioli a déjà chargé sur le compte Bandcamp, à la suite des premiers titres, le second enregistrement du groupe: *Verde*. Le maire de mon village, dans le nord de la Toscane, m'a proposé de faire un disque sur le Verde, un ruisseau des environs. Sans contraintes cette fois, j'ai arpenté la région sur 480 kilomètres avec mon chien et j'ai chanté dans mon smartphone des mélodies que m'inspirait la nature. Ah si, une contrainte au final: je ne joue que du sax alto sur ces morceaux. Une heure de musique sous les auspices de Paolo Conte et Nino Rota, qui commence par *Diu v'daga bon gode a Guinadi*, Dieu vous souhaite un bon séjour au village de Guinadi, pas loin de celui de Nicola Orioli.

Arthur Hnatek Trio

## Static

Arthur Hnatek, batterie  
Fabien Iannone, contrebasse  
Francesco Geminiani, saxophone

Whirlwind Recordings



Frappes sèches, basses de chocs, sax percutant ou parfois planant. On s'avoue scotché par cette production qui mobilise immédiatement et complètement l'auditeur. *Static*, premier enregistrement du trio d'Arthur Hnatek, musicien en transit permanent entre jazz et électro: j'ai été formé au jazz et à l'improvisation, notam-

ment à l'AMR, puis j'ai été fasciné par les sons de la musique électronique. Qu'il s'agisse de mon travail en solo ou en trio, je suis d'abord préoccupé par le son. Avec le trio, je me suis fixé comme principe de jouer une musique électronique avec des instruments acoustiques. Où l'on remarque que le saxophone a un rôle la plupart du temps aussi rythmique que la basse ou la batterie! Oui, c'est assez piquant d'entendre Francesco répéter trois notes à l'infini alors qu'il connaît à fond l'harmonie et les secrets de l'improvisation. Mais d'où part cette musique? J'ai fait des propositions volontairement brèves au groupe: deux ou trois mélodies, quelques rythmes voire un concept rythmique seul, avec comme but de trouver la bonne pâte sonore. Le travail a surtout consisté à réduire nos interventions respectives, jouer moins en quelque sorte. C'est avec le morceau *Static* que nous avons trouvé, que le dé clic s'est produit; toujours pour contredire les attentes, nous avons appelé *Static* ce morceau qui aurait dû s'appeler... *Dynamic*. Et puis les rôles aussi nous les avons inversés: le sax et la contrebasse font le rythme et la batterie joue les mélodies. Enfin, nous avons voulu trouver un son, un style à l'enregistrement, contrairement à la démarche jazz qui consiste à fixer dans un CD ce qui se passe sur scène. Francesco Geminiani a également apporté deux morceaux, *Brew* et *Cinque*, tandis que le groupe reprend *MIDI sans frontières*, un thème offert par l'artiste de musique électronique anglais Squarepusher le jour du Brexit. Enregistré dans un studio de Winterthur grâce au prix de la Banque cantonale zurichoise ZKB Jazzpreis 2019 par le batteur et ingénieur du son Valentin Liechti, *Static* a été interprété quelques fois sur scène. Arthur Hnatek conclut à propos des concerts: je reste toujours autant attaché à la liberté et à l'improvisation caractéristique du jazz et des performances scéniques. Avec ce trio, le défi consiste à reproduire la sécheresse du son basse-batterie et, grâce aux moyens électroniques, l'ampleur du saxophone. Nous sommes programmés en janvier et février par la tournée Swiss diagonales jazz, dont le report de l'édition 2021 nous a donné du temps pour travailler d'autres morceaux. Nous publierons bientôt un EP de cinq morceaux, résultat d'un travail plus collaboratif; le trio n'est désormais plus mon trio.

F M O G

M Y D A Y

VERDE

